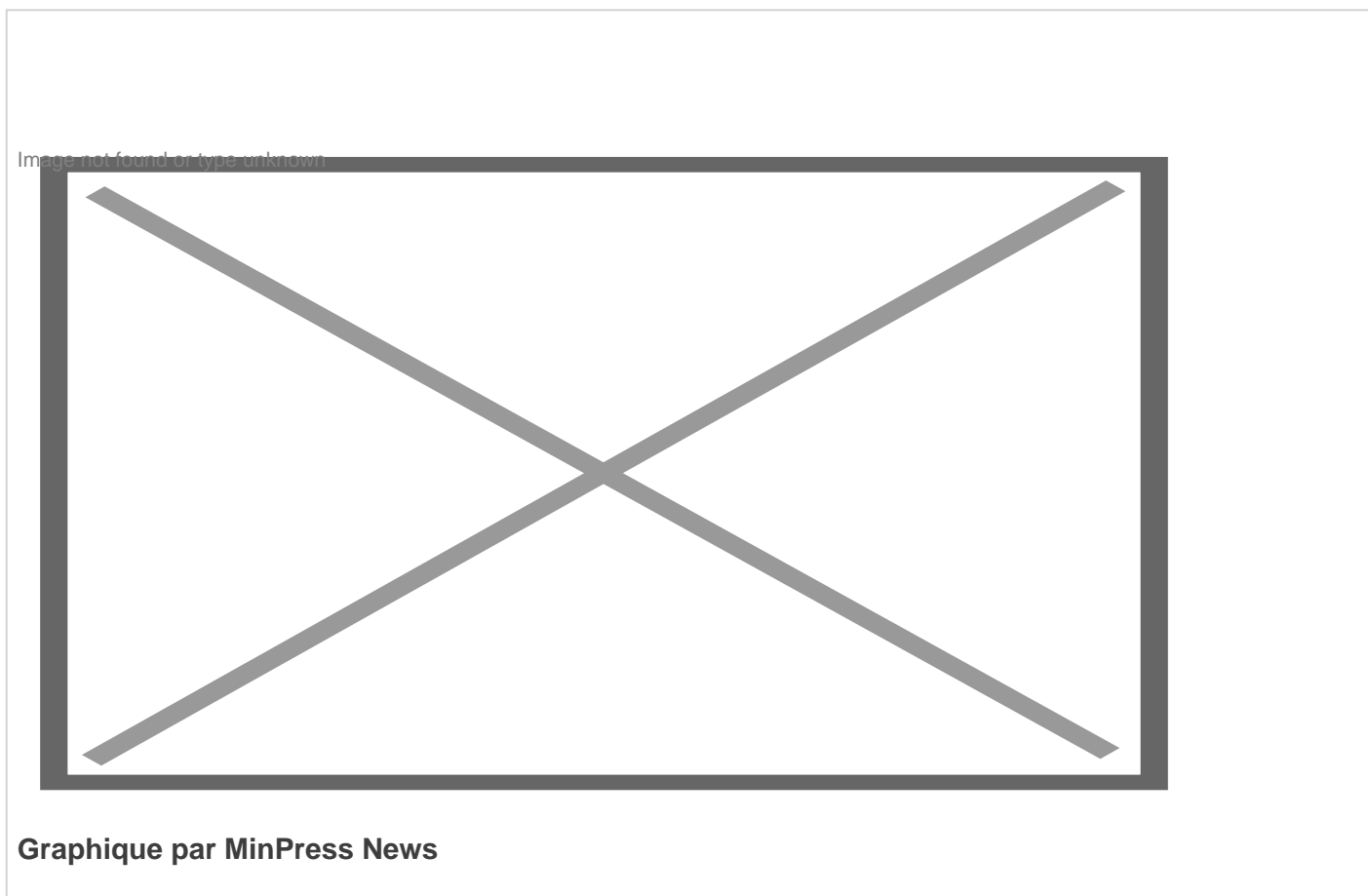


META: qui tire les ficelles?

I



Nous les Cubains, nous n'avons pas la mémoire courte. Les plus récentes atteintes au droit de Cuba de faire connaître sa réalité tant dénaturée par les grands médias et surtout par les réseaux sociaux contrôlés par META: Facebook, WhatsApp, Instagram y Facebook Messenger nous obligent à dénoncer systématiquement qui tire les ficelles des campagnes anti-cubaines qui ont inclus tout récemment la suppression, sous des prétextes saugrenus, de nombreux comptes depuis lesquels leurs propriétaires cubains défendent leur pays avec la vérité pour seule arme.

Nous vous proposons ci-dessus, de regarder un peu en arrière, au 14 juillet 2022 et de lire un article excellent. Les personnages ont peut-être changé mais les tactiques et les moyens restent tels quels.

Rédaction de Français Radio Havane Cuba

Rencontrez les anciens agents de la CIA qui décident de la politique de contenu de Facebook

Par Alan MacLeod (Publié le 14 juillet 2022)

Publié à l'origine: MintPress News le 12 juillet 2022 (plus par MintPress News) |

Empire , Internet , Média , Stratégie Amériques , Monde , États-Unis Fil de presse Creative Associates International (CAI) , Facebook

C'est un travail inconfortable pour quiconque essaie de tracer la ligne entre « un contenu préjudiciable et la protection de la liberté d'expression. C'est un équilibre », dit Aaron. Dans cette vidéo Facebook officielle , Aaron s'identifie comme le manager de "l'équipe qui rédige les règles de Facebook", déterminant "ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas". Ainsi, lui et son équipe décident efficacement du contenu que les 2,9 milliards d'utilisateurs actifs de la plateforme voient et de ce qu'ils ne voient pas.

Aaron est interviewé dans un entrepôt lumineux transformé en studio. Il porte un pull violet et un jean bleu. Il se présente comme une personne très sympathique et souriante. Ce n'est pas une tâche facile, bien sûr, mais quelqu'un doit faire ces appels. « La transparence est extrêmement importante dans le travail que je fais », dit-il.

Aaron est de la CIA. Ou du moins jusqu'en juillet 2019, date à laquelle il a quitté son poste de directeur analytique principal à l'agence pour devenir directeur principal de la politique produit pour la désinformation chez Meta, la société propriétaire de Facebook, Instagram et WhatsApp. Au cours de ses 15 ans de carrière, Aaron Berman est devenu un élément très influent de la CIA. Pendant des années, il a préparé et édité la note quotidienne du président des États-Unis, « rédigeant et supervisant l'analyse du renseignement pour permettre au président et aux hauts responsables américains de prendre des décisions sur les questions de sécurité nationale les plus critiques », en particulier sur "l'impact des opérations d'influence sur les mouvements sociaux, la sécurité et la démocratie", lit-on sur son profil LinkedIn . Rien de tout cela n'est mentionné dans la vidéo Facebook.

Image not found or type unknown

o

Le cas de Berman est cependant loin d'être unique. En étudiant les rapports de Meta, ainsi que des sites Web et des bases de données sur l'emploi, MintPress a découvert que Facebook avait recruté des dizaines de personnes de la Central Intelligence Agency (CIA), ainsi que de nombreuses autres agences comme le FBI et le ministère de la Défense (DoD). Ces embauches se font principalement dans des secteurs politiquement très sensibles tels que la confiance, la sécurité et la modération de contenu, au point que certains pourraient avoir l'impression qu'il devient difficile de voir où se termine l'État de sécurité nationale américain et où commence Facebook.

Dans des enquêtes précédentes, cet auteur a détaillé comment TikTok est inondé de responsables de l'OTAN, comment les anciens agents du FBI abondent sur Twitter et comment Reddit est dirigé par un

ancien planificateur de guerre pour le groupe de réflexion de l'OTAN, le Conseil de l'Atlantique. Mais l'ampleur même de l'infiltration de Facebook les fait disparaître. Facebook, en bref, fourmille de fantômes.

FAITES-MOI CONFIANCE, BRO

D'un point de vue politique, la confiance, la sécurité et la désinformation sont les éléments les plus sensibles du fonctionnement de Meta. C'est ici que les décisions concernant le contenu autorisé, ce qui sera promu et qui ou quoi sera supprimé sont prises. Ces décisions affectent les nouvelles et les informations que des milliards de personnes à travers le monde voient chaque jour. Par conséquent, les responsables des algorithmes détiennent beaucoup plus de pouvoir et d'influence sur la sphère publique que même les rédacteurs des plus grands médias.

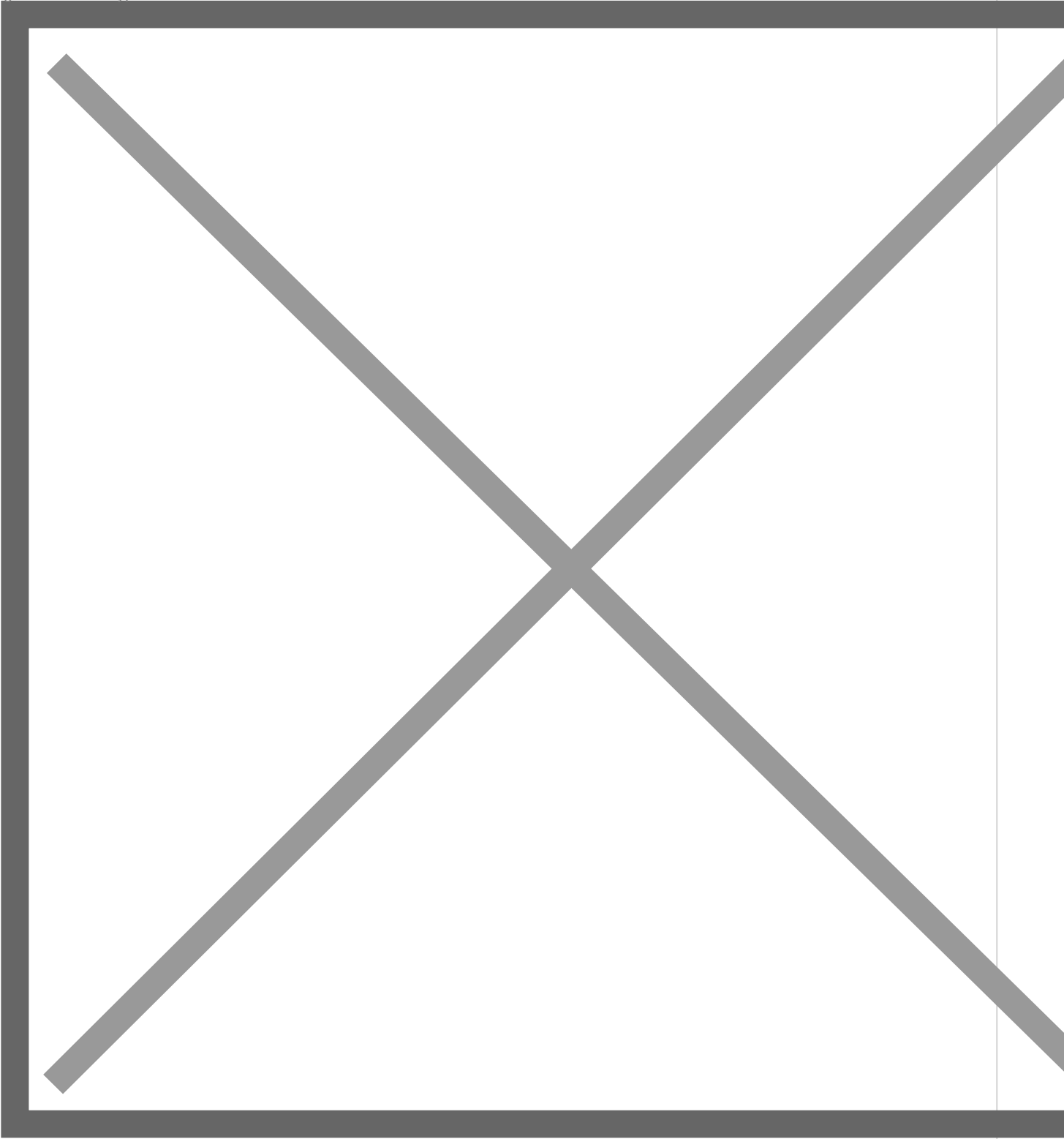
Il existe un certain nombre d'autres anciens agents de la CIA travaillant dans ces domaines. Deborah Berman, par exemple, a passé 10 ans en tant qu'analyste des données et du renseignement à la CIA avant d'être récemment nommée chef de projet confiance et sécurité pour Meta. On sait peu de choses sur ce qu'elle a fait à l'agence, mais ses publications pré-agence indiquent qu'elle était une spécialiste de la Syrie.

Image not found or type unknown



Entre 2006 et 2010, Bryan Weisbard était un officier du renseignement de la CIA, son travail consistant, selon ses propres mots, à diriger "des équipes mondiales pour mener des enquêtes sur le contre-terrorisme et la cybersécurité numérique", et "Identifier[ying] la propagande de désinformation sur les réseaux sociaux en ligne et la campagnes d'influence ». Immédiatement après cela, il est devenu diplomate (soulignant à quel point la frontière est étroite entre ces deux professions) et est actuellement directeur de la confiance et de la sécurité, de la sécurité et de la confidentialité des données pour Meta.

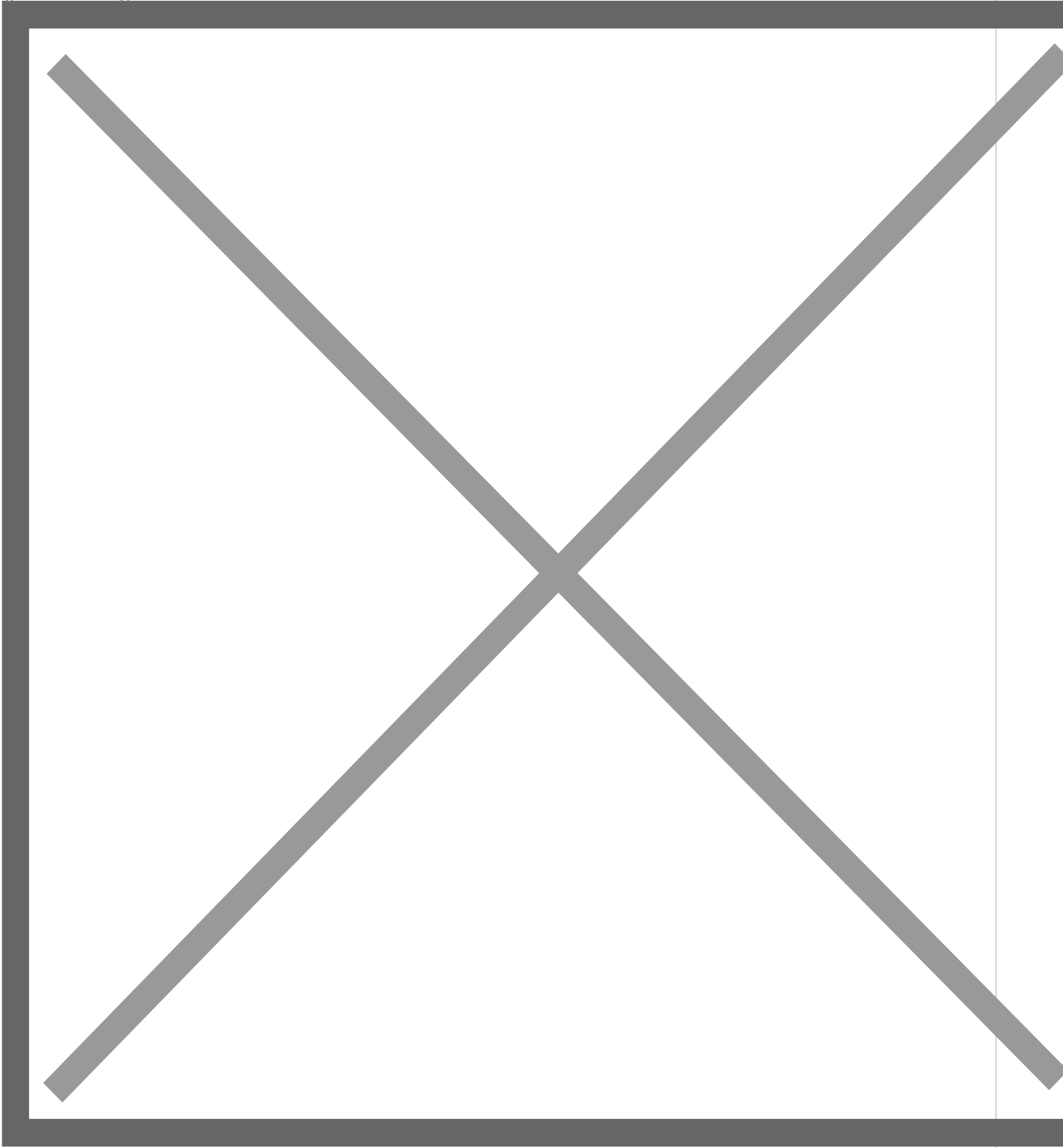
Image not found or type unknown



Pendant ce temps, le profil LinkedIn de Cameron Harris – analyste de la CIA jusqu'en 2019 – note qu'il est désormais chef de projet Meta trust and safety.

Les personnes d'autres institutions de l'État abondent également. Emily Vacher a été employée du FBI entre 2001 et 2011, atteignant le rang d'agent spécial de supervision. De là, elle a été recrutée par Facebook/Meta et est maintenant directrice de la confiance et de la sécurité. Entre 2010 et 2020, Mike Bradow a travaillé pour l'USAID, devenant finalement directeur adjoint des politiques de l'organisation. L'USAID est une organisation d'influence financée par le gouvernement américain qui a financé ou organisé plusieurs opérations de changement de régime à l'étranger, notamment au Venezuela en 2002, à Cuba en 2021 et des tentatives en cours au Nicaragua . Depuis 2020, Meta emploie Bradow en tant que responsable de la politique de désinformation.

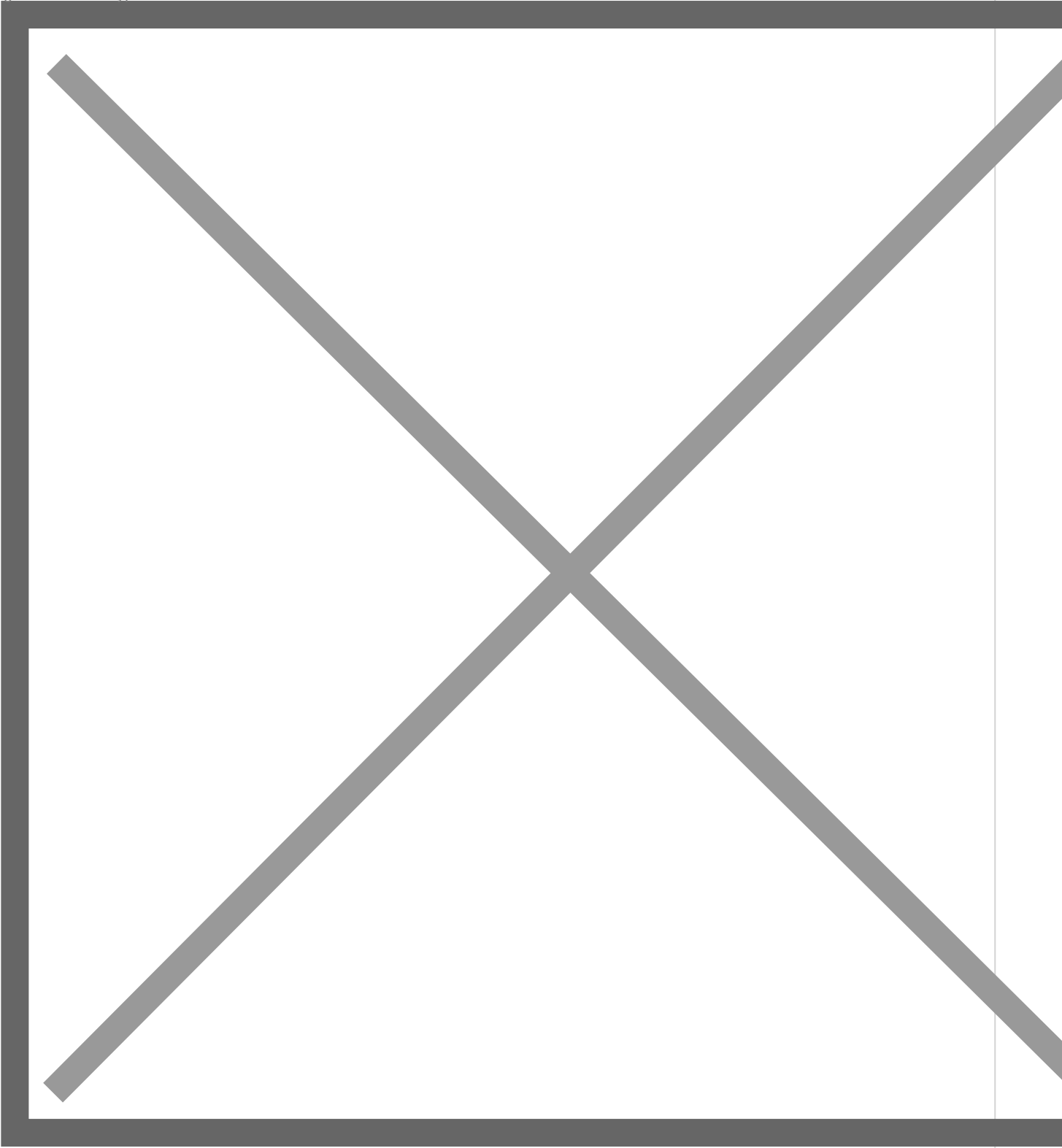
Image not found or type unknown



D'autres ont des passés similaires. Neil Potts , ancien officier du renseignement du US Marine Corps, est vice-président de la confiance et de la sécurité chez Facebook. En 2020, Sherif Kamal a quitté son poste de responsable de programme au Pentagone pour occuper le poste de responsable du programme Meta Trust and Safety.

Joey Chan occupe actuellement le même poste de confiance et de sécurité que Kamal. Jusqu'à l'année dernière, Chan était un officier de l'armée américaine commandant une compagnie de plus de 100 soldats dans la région Asie-Pacifique.

Image not found or type unknown



Rien de tout cela ne veut dire que les personnes nommées ne sont pas consciencieuses, qu'elles sont de mauvaises personnes ou qu'elles sont mauvaises dans leur travail. Vacher, par exemple, a aidé à concevoir le programme d'alerte orange de Facebook, informant les gens des enfants disparus dans leur région. Mais embaucher autant d'anciens responsables de l'État américain pour diriger les opérations les plus politiquement sensibles de Facebook soulève des questions troublantes sur l'impartialité de l'entreprise et sa proximité avec le pouvoir gouvernemental. Meta est tellement plein d'agents de l'État de la sécurité nationale qu'à un moment donné, il devient presque plus difficile de trouver des personnes en confiance et en sécurité qui n'étaient pas auparavant des agents de l'État.

Malgré ses efforts pour se présenter comme une organisation progressiste et « éveillée », la Central Intelligence Agency reste profondément controversée. Elle a été accusé d'avoir renversé ou tenté de renverser de nombreux gouvernements étrangers (dont certains élus démocratiquement), d'avoir aidé d'éminents nazis à échapper au châtimeant après la Seconde Guerre mondiale, d'avoir acheminé de grandes quantités de drogue et d'armes à travers le monde, d'avoir pénétré dans les médias nationaux, de diffuser régulièrement de fausses informations et exploitation un réseau mondial de « sites noirs » où les prisonniers sont torturés à plusieurs reprises. Par conséquent, les critiques affirment que le fait de confier aux agents de cette organisation le contrôle de nos flux d'actualités est profondément inapproprié.

L'une de ces critiques est Elizabeth Murray, qui, en 2010, a pris sa retraite après une carrière de 27 ans à la CIA et dans d'autres organisations de renseignement américaines. "C'est insidieux", a déclaré Murray à MintPress , ajoutant,

Je le vois comme faisant partie de la migration graduelle et sinistre de jeunes professionnels ambitieux formés à l'origine (avec les ressources virtuellement illimitées de la CIA financées par les contribuables américains) pour surveiller et cibler « les méchants » pendant la soi-disant guerre mondiale contre le terrorisme. l'ère post-11 septembre.

MintPress a également contacté Facebook/Meta pour un commentaire mais n'a pas reçu de réponse.

CONTRÔLE À LONGUEUR DE BRAS

Certains peuvent se demander ce qu'est le grand remue-ménage. Il existe un bassin limité de personnes possédant les compétences et l'expérience nécessaires dans ces domaines des nouvelles technologies et de la cybersécurité, et nombre d'entre elles proviennent d'institutions gouvernementales. Les casinos, après tout, embauchent régulièrement des usuriers pour se protéger. Mais il y a peu de preuves qu'il s'agit d'un scénario de braconnier devenu garde-chasse ; Facebook n'embauche certainement pas de lanceurs d'alerte. Le problème n'est pas que ces personnes sont incompetentes. Le problème est que le fait d'avoir autant d'anciens employés de la CIA à la tête de la plate-forme d'information et d'actualités la plus importante au monde n'est qu'un pas loin de l'agence elle-même qui décide ce que vous voyez et ce que nous ne voyons pas en ligne - et le tout sans aucune surveillance publique.

En ce sens, cet arrangement constitue le meilleur des deux mondes pour Washington. Ils peuvent exercer une influence significative sur les nouvelles mondiales et les flux d'informations, mais conservent un certain vernis de déni plausible. Le gouvernement américain n'a pas besoin de dire directement à Facebook quelles politiques adopter. En effet, les personnes occupant des postes de décision sont démesurément celles qui ont gravi les échelons de l'État de sécurité nationale auparavant, ce qui signifie que leurs perspectives correspondent à celles de Washington. Et si Facebook ne joue pas au ballon, des menaces discrètes de réglementation ou de rupture de l'énorme monopole de l'entreprise peuvent

également atteindre les résultats souhaités.

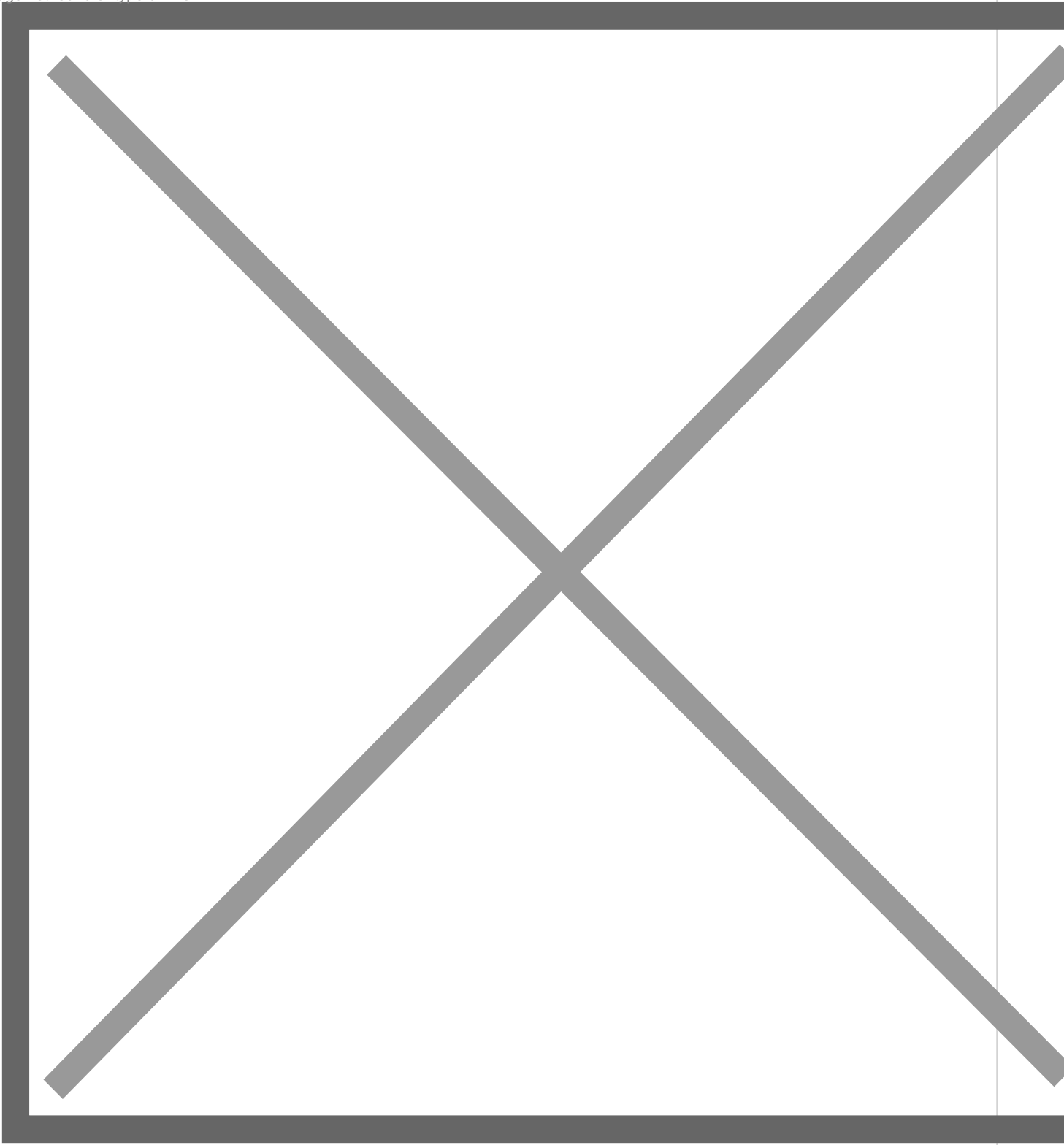
Encore une fois, cet article ne prétend pas que les personnes nommées sont des acteurs néfastes, ou même qu'elles sont tout sauf des employés modèles. Il s'agit d'un problème structurel. Autrement dit, si Facebook embauchait des dizaines de responsables d'agences de renseignement russes comme le FSB ou le GRU, tout le monde reconnaîtrait les dangers inhérents. Cela devrait être un peu différent lorsqu'il embauche des individus de la CIA, une organisation responsable de certains des pires crimes de l'ère moderne.

DU RENSEIGNEMENT D'ÉTAT AU RENSEIGNEMENT PRIVÉ

Facebook a également embauché une pléthore d'anciens agents de la sécurité nationale pour gérer ses opérations de renseignement et de sécurité en ligne. Jusqu'en 2013, Scott Stern était officier de ciblage à la CIA, devenant chef du ciblage. Dans ce rôle, il a aidé à sélectionner les cibles des frappes de drones américains à travers l'Asie du Sud et de l'Ouest. Aujourd'hui, cependant, en tant que responsable principal de l'intelligence des risques pour Meta, la « désinformation » et les « acteurs malveillants » sont ses cibles. Espérons qu'il soit plus précis sur Facebook qu'à la CIA, où les propres évaluations internes du gouvernement montrent qu'au moins 90 % des Afghans tués dans des frappes de drones étaient des civils innocents.

D'autres anciens hommes de la CIA chez Facebook incluent Mike Torrey , qui a quitté son poste d'analyste principal à l'agence pour devenir le responsable technique de Meta de la détection, des enquêtes et des perturbations des menaces d'opérations d'information complexes, et l'ancien sous-traitant de la CIA Hagan Barnett, qui est maintenant à la tête de opérations de contenu nuisibles chez le géant de la Silicon Valley.

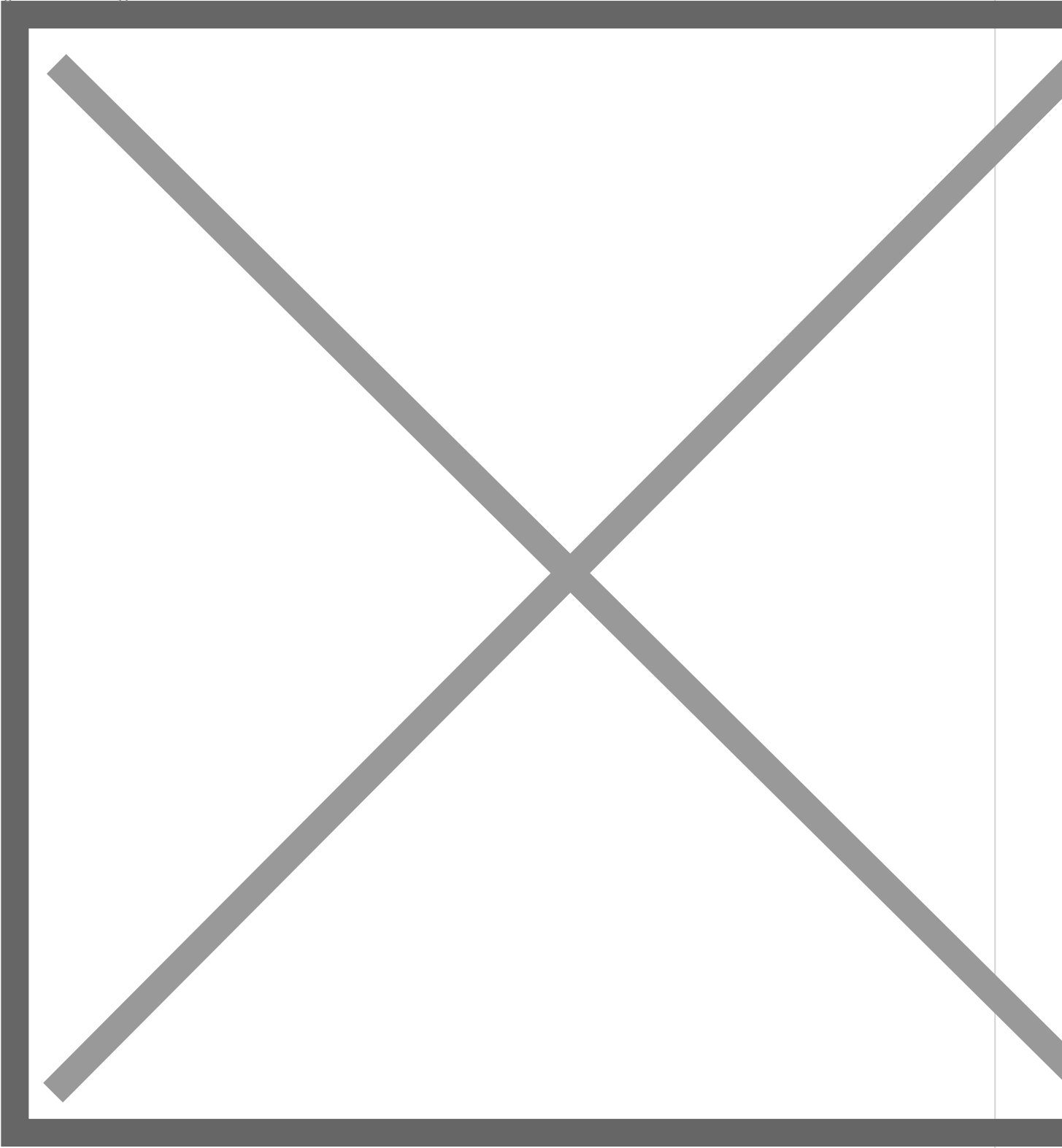
Image not found or type unknown



L'équipe de renseignement et de sécurité en ligne de Meta comprend des personnes de pratiquement toutes les agences gouvernementales imaginables. En 2015, Suzanna Morrow, agente du renseignement du ministère de la Défense, a quitté son poste pour devenir directrice du renseignement de sécurité mondiale pour Meta. Le FBI est représenté par la responsable des enquêtes sur les menaces Ellen Nixon et le responsable des enquêtes sur le cyberespionnage Mike Dvilyanski . La responsable de la politique des opérations d'influence de Facebook, Olga Beloglova, a travaillé au département d'État et au bureau du secrétaire à la Défense.

Avant Meta, David Agranovich et Nathaniel Gleicher travaillaient tous les deux pour le Conseil de sécurité nationale. Agranovich est directeur de la perturbation des menaces mondiales chez Facebook tandis que Gleicher est responsable de la politique de sécurité. Hayley Chang , directrice et avocate générale associée pour la cybersécurité et les enquêtes, a travaillé auparavant pour le FBI et le Department of Homeland Security. Et le responsable mondial des opérations d'interaction de Meta, David Hansell , était autrefois un homme de l'Air Force et de la Defense Intelligence Agency.

Image not found or type unknown



L'un des employés les plus ouverts de Meta est son responsable mondial du renseignement sur les menaces pour les opérations d'influence, Ben Nimmo, un personnage que MintPress a déjà couvert . Entre 2011 et 2014, il a été attaché de presse de l'OTAN, puis l'année suivante à l'Institute for Statecraft, une opération de propagande financée par le gouvernement britannique visant à diffuser des informations trompeuses sur les ennemis de l'État britannique. Il a également été chercheur principal au Conseil de l'Atlantique, le groupe de réflexion semi-officiel de l'OTAN.

Il n'est donc peut-être pas surprenant que Facebook ne semble jamais trouver d'opérations d'influence du gouvernement américain en ligne – elles en font partie !

CYBER GUERRE, CYBER GUERRIERS

Bien que Meta n'ait démasqué aucune action néfaste du gouvernement américain, il découvre régulièrement ce qu'il prétend être des campagnes de désinformation étrangères. Selon un récent rapport de Facebook , les cinq principaux lieux de comportement inauthentique coordonné entre 2017 et 2020 sur sa plateforme sont la Russie, l'Iran, le Myanmar, les États-Unis et l'Ukraine. Cependant, il a pris soin de noter que les opérations américaines étaient dirigées par des éléments marginaux d'extrême droite, des suprémacistes blancs et des théoriciens du complot, et non par le gouvernement.

Ceci malgré le fait qu'il est maintenant bien établi que le Pentagone déploie une armée clandestine d'au moins 60 000 personnes dont le travail est d'influencer l'opinion publique, la majorité d'entre eux le faisant depuis leurs claviers. Un exposé de Newsweek de l'année dernière l'a appelé "La plus grande force d'infiltration que le monde ait jamais connue", ajoutant,

De plus, l'explosion de la cyberguerre du Pentagone a conduit à des milliers d'espions qui effectuent leur travail quotidien sous divers personnages inventés, le type même d'opérations néfastes que les États-Unis dénoncent lorsque les espions russes et chinois font de même. .

Newsweek a averti que cette armée enfreignait probablement à la fois le droit américain et international en agissant ainsi, expliquant que,

Ce sont les cybercombattants et les collecteurs de renseignements de pointe qui assument de fausses personnalités en ligne, employant des techniques de « non-attribution » et de « mauvaise attribution » pour cacher qui et où leur présence en ligne pendant qu'ils recherchent des cibles de grande valeur et collectent ce qu'on appelle « informations accessibles au public » ou même s'engager dans des campagnes pour influencer et manipuler les médias sociaux.

Dès 2011, The Guardian rendait compte de cette énorme cyber-force, dont le travail consistait à « manipuler secrètement les sites de médias sociaux en utilisant de faux personnages en ligne pour influencer les conversations sur Internet et diffuser de la propagande pro-américaine ». Pourtant, les ex-militaires et ex-responsables de la CIA que Facebook emploie ne semblent pas avoir retrouvé la moindre trace de leurs anciens collègues au travail sur la plateforme.

DES ÉLECTIONS NUMÉRIQUES

Depuis ses débuts en 2004, Facebook est devenu un immense empire mondial et de loin le plus important distributeur d'informations que la planète ait jamais connu. La société compte près de 3 milliards d'utilisateurs actifs, ce qui signifie que près de 2 personnes sur 5 dans le monde utilisent la plateforme. Une étude récente portant sur 12 pays a suggéré qu'environ 30% du monde entier obtient ses nouvelles via leurs flux Facebook. Cela donne à quiconque est chargé de gérer ces flux et de contrôler ces algorithmes un pouvoir inestimable. Il représente également une grave menace pour la sécurité nationale de tous les autres pays, en particulier ceux qui pourraient souhaiter emprunter une voie

indépendante des États-Unis. Le fait que ces personnes soient en grande partie d'anciens fantômes rend cette menace d'autant plus périlleuse.

C'est loin d'être un dilemme hypothétique. En novembre, moins d'une semaine avant les élections dans le pays, Facebook a pris la décision de supprimer des centaines de pages et de comptes appartenant à des individus et des groupes qui soutenaient le parti sandiniste nicaraguayen, cible de longue date des États-Unis pour un changement de régime. Parmi eux figuraient bon nombre des journalistes et des médias les plus influents du pays. Considérant qu'environ la moitié du pays utilise la plate-forme pour les nouvelles et le divertissement, la décision n'aurait guère pu être plus intrusive et était probablement conçue pour tenter de faire basculer l'élection vers le candidat pro-américain.

Facebook affirme que ces comptes étaient des robots engagés dans un "comportement inauthentique". Lorsque ces personnes ont migré vers Twitter, enregistrant des vidéos identifiant qui elles étaient pour montrer qu'elles n'étaient pas des bots, Twitter a également immédiatement supprimé ces comptes, dans ce qui a été qualifié de tentative coordonnée de suppression.

L'individu derrière cette tentative était le susmentionné Ben Nimmo, qui a co-écrit un rapport peu convaincant, plein d'hypothèses et d'allégations douteuses. Cela comprenait une insinuation selon laquelle les comptes suivant un schéma d'activité dans lequel leurs niveaux d'utilisation de Facebook atteignaient un sommet le matin et l'après-midi et diminuaient à presque rien après minuit, heure du Nicaragua, suggéraient qu'ils étaient des bots.

Facebook a également été utilisé par des Cubains de droite pour tenter une révolution de couleur soutenue par les États-Unis contre le gouvernement communiste au pouvoir l'année dernière.

Donner à un individu ou à un groupe autant de contrôle sur les ondes de communication soulève d'énormes questions sur la sécurité et la souveraineté nationales, d'autant plus que ces individus sont si intimement liés à l'État américain de sécurité nationale.

Lorsqu'on lui a demandé quelle serait la réaction du public à la nouvelle d'un lien aussi intime entre Facebook et son ancien employeur, Murray a déclaré qu'elle n'était pas sûre que beaucoup seraient dérangés :

J'aime à penser que le public américain s'y opposerait vigoureusement. Cependant, la CIA et d'autres agences ont travaillé pendant de nombreuses décennies pour cultiver une image positive, voire presque glamour, aux yeux de la grande majorité du public, principalement par le biais de séries télévisées, de films hollywoodiens et d'une couverture médiatique favorable. que la grande majorité du public croit probablement que ce sont les gens qui devraient être en charge.

Cependant, a-t-elle dit, la nouvelle atterrirait probablement d'une manière très différente dans les pays qui ont été la cible de la colère de Washington. "Comme vous le savez sans doute, la CIA a une réputation publique atroce dans la plupart des régions du monde", a-t-elle ajouté.

DES SPOOKS DANS CHAQUE DÉPARTEMENT

MintPress a trouvé d'anciens représentants de l'État américain de la sécurité nationale dans pratiquement tous les départements politiquement sensibles de Facebook. Cela inclut des niveaux encore plus élevés. Entre 2020 et 2021, Kris Rose a été membre du conseil de surveillance de la gouvernance de Meta, le groupe responsable de la direction générale de la plateforme. Il a quitté son emploi au directeur du renseignement national en tant que rédacteur quotidien des brèves du président pour assumer ce rôle.

Avant cela, il avait passé six ans à la CIA en tant qu'analyste politique et antiterroriste. Pendant ce temps, Gina Kim Sumilas , directrice de Facebook et avocate générale associée pour la région Asie-Pacifique, a passé près de douze ans à la CIA avant de se lancer dans le secteur privé de la technologie.

Il existe également un chevauchement considérable avec le gouvernement américain dans le personnel de première ligne de l'entreprise. Kadia Koroma , par exemple, a été arrachée de son poste de porte-parole du FBI en janvier 2020 pour devenir responsable des relations avec les médias chez Facebook. Jeffrey Gelman , responsable des communications politiques pour le conseil de surveillance de Facebook, est membre du Council on Foreign Relations et a occupé des postes influents au Département d'État et au Conseil de sécurité nationale. Et le porte-parole exécutif des communications, Kevin Lewis, a passé de nombreuses années à la Maison Blanche en tant que porte-parole du président Obama.

La vice-présidente de la stratégie juridique de Meta est Rachel Carlson Lieber , qui est passée directement de la CIA à Facebook. Son premier rôle chez le géant de la Silicon Valley a été celui de responsable de la réponse réglementaire et stratégique en Amérique du Nord, un département qui continue de compter un certain nombre d'anciens responsables de l'État. Cela comprend le responsable des programmes stratégiques, Robert Flaim , qui a passé plus de vingt ans au FBI, et Erin Clancy , qui a quitté une carrière de 16 ans au département d'État pour devenir responsable de la politique de réponse stratégique.

Le travail officiel de Clancy était centré sur la politique américaine au Moyen-Orient. Sa propre biographie se vante d'avoir travaillé sur le régime de sanctions américaines imposé à l'Irak et au Soudan. Elle a également travaillé à l'ambassade des États-Unis à Damas au moment du printemps arabe et du début de la guerre civile syrienne. On sait qu'elle a également coordonné étroitement avec les Casques blancs, une organisation d'aide controversée qui, selon certains, est beaucoup trop proche d'Al-Qaïda et de ses affiliés. Même après sa nomination sur Facebook, Clancy a travaillé au clair de lune en tant que membre du Council on Foreign Relations et en tant que membre du Conseil de l'Atlantique, l'organisme belliciste qui sert de brain trust à l'OTAN.

Pourquoi ces fonctionnaires de l'État de la sécurité nationale sont-ils si attrayants pour Meta ? L'une des raisons, a expliqué Murray, est financière. "En accrochant un employé de la CIA, une entreprise peut économiser une somme considérable", a-t-elle déclaré, expliquant que "l'individu a probablement suivi une formation professionnelle approfondie (aux frais du contribuable) et a probablement une habilitation de sécurité", ce qui est difficile, coûteux et beaucoup de temps à obtenir dans le secteur privé. Par conséquent, les entreprises traitant des questions de secret d'État (telles que les sous-traitants de la défense) ont historiquement courtisé les officiers actuels et anciens pour remplir leurs rangs, les attirant avec des salaires beaucoup plus élevés que ceux qu'ils peuvent recevoir dans la fonction publique.

"Ce qui est nouveau (ou du moins ce que nous savons de nouveau !), C'est que ces professionnels sont désormais recherchés par des sociétés de médias sociaux comme Facebook, Google et d'autres qui se consacrent désormais fortement à la surveillance, à la surveillance et à la censure du contenu, puis au partage de données. sur les utilisateurs avec des entités gouvernementales américaines », a ajouté Murray.

Le besoin de ces personnes dans ces domaines est tel que les entreprises privées embauchent souvent d'anciens agents de la sécurité nationale pour faire le recrutement à leur place. Par exemple, John Papp , qui a passé 12 ans à la CIA en tant qu'officier supérieur du renseignement et 4 ans en tant qu'analyste d'imagerie à la Defense Intelligence Agency, a ensuite travaillé comme recruteur pour bon nombre des plus grands sous-traitants de la défense à Washington . Ceux-ci comprenaient Booz Allen Hamilton, Raytheon, Northrop Grumman, IBM et Lockheed Martin. Aujourd'hui, il travaille comme recruteur pour Meta.

Sans surprise, Meta emploie également d'anciens fantômes pour ses opérations de sécurité intérieure. Le vice-président et chef de la sécurité de la société est Nick Lovrien , un ancien officier des opérations antiterroristes de la CIA, tandis que son chef de la protection des initiés est l'ex-psychologue opérationnel de la CIA et " agent d'infiltration " Nicole Alford .

Pendant ce temps, la directrice de la gouvernance de la sécurité mondiale de Meta – la personne qui serait responsable de la sécurité personnelle du cofondateur de Facebook, Mark Zuckerberg – est Jill Leavens Jones . Jones a quitté son emploi d'agent spécial des services secrets américains pour prendre le rendez-vous. Et le directeur des opérations de sécurité mondiale, Alexander Carrillo, a continué en tant que lieutenant-commandant de la Garde côtière pendant plusieurs mois après sa nomination chez Facebook. La société embauche également d'anciens fédéraux pour travailler directement avec les forces de l'ordre sur des questions juridiques. Un exemple de ceci est l'ancien agent spécial du FBI Brian Kelley .

UN LONG SCHÉMA D'INFILTRATION

Il y a 45 ans, le journaliste légendaire Carl Bernstein a publié une enquête documentant comment la CIA avait réussi à infiltrer les médias américains et mondiaux. La CIA avait placé des centaines d'agents dans les salles de rédaction et avait convaincu des centaines d'autres journalistes de collaborer avec eux. Il s'agissait notamment de personnes travaillant dans certains des médias les plus influents, dont le New York Times . La CIA devait le faire clandestinement car toute tentative de le faire ouvertement nuirait à l'efficacité de l'opération et provoquerait une vive résistance du public. Mais en 2015, il y avait à peine un murmure de désapprobation lorsque Reuters a annoncé qu'il embauchait la directrice et directrice chevronnée de la CIA de 33 ans, Dawn Scalici, en tant que directrice mondiale, même lorsque la société a annoncé que sa principale responsabilité était de «faire progresser la capacité de Thomson Reuters à répondre aux besoins disparates du gouvernement américain».

Facebook, cependant, est beaucoup plus influent que le New York Times ou Reuters , atteignant des milliards de personnes chaque jour. En ce sens, il va de soi qu'il serait une cible privilégiée de toute organisation de renseignement. Il est devenu si grand et omniprésent que beaucoup le considèrent comme un bien public de facto et pensent qu'il ne devrait plus être traité comme une entreprise privée. Considérant qui prend de nombreuses décisions sur la plate-forme, cette distinction entre les entités publiques et privées est encore plus floue que beaucoup ne le supposent.

Monthly Review n'adhère pas nécessairement à tous les points de vue exprimés dans les articles republiés sur MR Online. Notre objectif est de partager une variété de perspectives de gauche que nous pensons que nos lecteurs trouveront intéressantes ou utiles. — Éd.

À propos d'Alan MacLeod

Alan MacLeod est un rédacteur de MintPress ainsi qu'un universitaire et un écrivain pour l'équité et l'exactitude dans les rapports. Son livre, *Bad News From Venezuela : Twenty Years of Fake News and Misreporting* a été publié en avril.

Creative Associates International (CAI) Facebook

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/314911-meta-qui-tire-les-ficelles>



Radio Habana Cuba